

**Deuxième Réunion des dirigeants du Japon et des pays président les
Communautés économiques régionales (CER) africaines**

mercredi 24 septembre 2014

Siège des Nations Unies, New York

[Traduction Provisoire]

Excellences, distingués invités, Mesdames et Messieurs,

Je voudrais exprimer mes sincères remerciements aux dirigeants des Communautés économiques régionales de votre présence à cette réunion. J'ai partagé avec un certain nombre de personnes le plaisir des retrouvailles. J'ai aussi rencontré d'autres personnes pour la première fois, et je suis heureux d'avoir fait leur connaissance.

J'exprime mes condoléances les plus sincères pour les vies qui ont été emportées par le virus Ébola. Le gouvernement japonais jette toutes ses forces dans la lutte contre cette maladie. Dans cette optique, le Japon, qui est l'un des pays ayant soumis la proposition commune de la récente résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies relative au virus Ébola, s'engage spontanément à appuyer cette résolution, comme il apporte son soutien à la création de la mission sanitaire d'urgence des Nations Unies pour la lutte contre Ébola (UNMEER). Pour combattre cette terrible maladie, nous avons commencé par accorder à la Guinée une coopération financière non remboursable d'urgence de 520 000 dollars, et poursuivi par un soutien à chacun des pays. Jusqu'à présent, le montant total de l'aide financière versée par le Japon s'élève à environ 5 million dollars. En tant que membre de l'OMS, nous avons envoyé à quatre reprises, au Liberia et en Sierra Leone, des médecins extrêmement compétents et expérimentés dans le domaine des maladies infectieuses à l'échelle internationale. Je vous annonce que, sans relâche, nous allons poursuivre ces aides sous diverses formes, y compris la possibilité d'un apport en personnels encore plus conséquent.

Excellences, les CERs sont la clé de voûte de l'intégration régionale africaine. Le Japon va parcourir avec vous le long chemin qui nous attend. En étroit dialogue politique avec vous, nous allons prodiguer nos efforts pour l'aménagement des infrastructures en Afrique.

Je souhaite que nous ayons aujourd'hui un échange d'opinion sans réserve, sur la façon de promouvoir encore mieux le commerce et les investissements entre le Japon et l'Afrique, en développant entre nous des relations de type gagnant-gagnant.

J'aimerais avant cela que vous gardiez un point en mémoire : en mars prochain se tiendra à Sendai, une ville qui a fortement souffert du grand séisme du Tohoku, la troisième Conférence mondiale des Nations Unies sur la prévention des catastrophes. Elle aura probablement pour thème principal la résilience des sociétés humaines. Je voudrais vous demander de venir à cette conférence et de constater par vous-même l'état et les enjeux de la reconstruction.

Je voudrais aussi évoquer la TICAD : le Japon a l'intention de répondre à la demande de l'Afrique qui estime que la prochaine conférence doit être tenue en Afrique. Nous souhaitons que les TICAD pourront être organisées alternativement au Japon et en Afrique.

Aujourd'hui les représentants de la République démocratique du Congo sont également présent. Le majestueux fleuve Congo, qui arrose la capitale Kinshasa, est enjambé par un grand pont suspendu. On m'a dit que ce pont, appelé Pont de Matadi, était si beau que les jeunes mariés le prennent pour arrière-plan de leurs photos de voyage de noce.

C'est en 1983 que ce pont a été construit à l'aide de prêts et de la technologie du Japon. Des Japonais qui avaient pris part aux travaux de construction ont participé à la cérémonie organisée l'année dernière pour célébrer le trentième anniversaire du pont. Ces ingénieurs se sont eux-mêmes donnés le sobriquet « les sept samouraïs ».

Ils se sont rendus en RDC à leurs propres frais. Cela montre à quel point ils avaient de bons souvenirs du travail avec les Congolais. Il paraît que lorsque les techniciens des deux pays se sont retrouvés sur le pont, submergés par l'émotion, ils ont versé des larmes. Les « samouraïs » sont unanimes pour dire : « il y a eu après cela la guerre civile, mais malgré les troubles, le pont brille comme un sou neuf, à tel point qu'il est difficile d'imaginer que trente années ont passé ».

S'il est un nom à citer parmi toutes les personnes qui, au Congo, n'ont pas ménagé leurs efforts pour entretenir ce pont, c'est celui de Monsieur Ndele Buba Madiata, Chef du département de l'entretien et de la gestion. Il n'est pas possible d'exposer les facteurs qui ont permis un entretien parfait du pont sans se référer à l'abnégation de Monsieur Madiata, qui est par ailleurs amateur de chansons japonaises. Les gens qui connaissent la situation sont unanimes sur ce point.

Quand on charge le Japon de construire une infrastructure, il fait une infrastructure qui dure. Et plus important encore, cela laisse gravées dans le cœur des gens la joie du travail, et la noblesse de l'effort. Et cela développe des amitiés qui font verser des larmes lors de retrouvailles après trente années.

L'histoire du pont de Matadi nous a rappelé tout cela. Le Japon poursuit actuellement un soutien pour transmettre aux générations à venir les technologies de gestion et de maintenance du pont. Ce pont va, j'en suis certain, vivre encore longtemps et rester un symbole de l'amitié qui lie la République démocratique du Congo et le Japon.

Nous allons établir avec vous des schémas directeurs pour développer à l'échelle régionale des plans de corridors intégrant les ports, les routes et les voies ferrées, ainsi que l'aménagement de réseaux d'électricité et de centrales géothermiques mettant à profit la technologie japonaise. L'examen de « schémas directeurs stratégiques » tels que celui de Mombasa au Kenya, celui d'un réseau électrique à l'échelle régionale pour l'Afrique australe, celui d'un système de circulation des biens en Tanzanie, ou encore celui d'un anneau de croissance ouest-africain, a déjà commencé en huit endroits différents.

La circulation des biens représente justement le plus grand défi à la croissance économique de l'Afrique. Pour le surmonter, la solution préconisée par le Japon en synergie étroite avec les CER est celle que vous connaissez bien des postes frontière à guichet unique. Des projets sont pour l'heure mis en œuvre en 14 endroits.

Du point à la ligne, et de la ligne au plan : nous allons apporter notre contribution en mobilisant toutes les forces, tous les savoirs dont nous disposons au Japon. L'objectif visé est dans tous les cas de promouvoir la synergie régionale au sein des CERs.

Dans le cadre des actions entreprises pour le développement du port de Mombasa, ce sont les techniques de haut niveau en soudure qui manquaient au pays. Aujourd'hui, les ingénieurs kenyans maîtrisent bien ces techniques. L'entrepreneur japonais qui a assuré les travaux leur a transmis ces techniques de soudure, en commençant par les bases.

Je voudrais que vous compreniez qu'il y a là encore un nouveau témoignage de la philosophie qui sous-tend l'aide publique au développement du Japon, cette philosophie qui consiste à ne pas laisser que des choses physiques derrière elle, mais aussi des ressources humaines, en développant une puissante appropriation dans les pays bénéficiaires.

C'est justement dans cet objectif de développement des ressources humaines que j'ai lancé l'année dernière lors de la cinquième TICAD l' « Initiative Abe » qui se propose d'inviter mille jeunes Africains prometteurs au Japon. Un premier contingent de 156 jeunes est arrivé au Japon ce mois-ci, et s'est engagé avec ardeur dans l'étude, entre autres, du génie civil et de l'ingénierie.

J'ai aussi annoncé que le gouvernement japonais exécuterait un soutien aux infrastructures d'environ 6,5 milliards de dollars. Les promesses du Japon ne sont pas des paroles en l'air. Nous avons déjà exécuté des actions représentant un montant de quelque 2,3 milliards de dollars.

Le Japon va poursuivre comme jusqu'à présent son soutien au développement, dans le cœur des Africains, d'une Afrique forte, lumineuse et stable, ainsi que son aide dans l'optique de partager les joies de la croissance, en transmettant des technologies qui durent toute une vie.

Une Afrique prospère ne sera pas seulement un bienfait pour les Africains, mais profitera aussi au monde et au Japon. Le moment n'est-il pas venu, par des dialogues politiques intenses, de développer ensemble des liens forts, tels qu'on puisse dire que le rêve de l'Afrique est celui du Japon et que le rêve du Japon est celui de l'Afrique ?

Mesdames et Messieurs, je vous remercie.

FIN